

couronne, et ce de quelque nature qu'elle soit. Mais pourquoi s'attacher à ce buste d'une collection privée hollandaise (p. 211-217, fig. 1 a-e), autrefois publié par L. Curtius et si souvent considéré depuis lors comme un faux ? L'œuvre ne saurait avoir été retaillée dans une statue ; le violent mouvement de tête vers l'épaule gauche ne se conçoit guère avant les portraits de Caracalla ; la facture même des cheveux et de la couronne renvoie plutôt à des réalisations modernes et inspire la plus grande réserve ; cf. les remarques d'H. von Heintze à la réédition de l'article de G. Kaschnitz von Weinberg, « Marcus Antonius, Domitian, Christus », in G. Kaschnitz von Weinberg, *Ausgewählte Schriften*, II. *Römische Bildnisse*, Berlin, 1965, n. 20 p. 133. Frappé, quant à lui, par le caractère rétrospectif de nombreux portraits masculins grecs de l'époque impériale échappant à tout « Zeitgesicht », Th. Schröder envisage le phénomène comme marqueur social connotant un groupe d'individus spécifique de l'« Oberschicht » athénienne – cette particularité ne se retrouvant pas ailleurs en Grèce. Les communications de ces deux réunions, si efficacement et si rapidement éditées par leurs organisateurs, témoignent aisément de la multiplicité des angles d'approche que permet l'étude du portrait et de l'intérêt de semblables colloques lorsque chacun accepte de se plier au thème choisi et de le traiter avec attention et perspicacité – ce qui n'est pas toujours le cas dans nos disciplines... On n'en saluera que davantage la réussite de ces journées franco-allemandes.

Jean Ch. BALTU

Dietrich BOSCHUNG & François QUEYREL (Ed.), *Formate und Funktionen des Porträts / Formats et fonctions du portrait*. Paderborn, Wilhelm Fink, 2021. 1 vol. 311 p., nombr. ill. n/b, 16 pl. coul. (MORPHOMATA, 45). Prix : 69 €. ISBN 978-3-7705-7057-7.

Le thème choisi pour ce nouveau colloque franco-germanique du Collège « Morphomata » de Cologne, tenu à Paris en 2017, était particulièrement riche et aurait pu donner lieu à bien plus de communications encore qu'il n'y en eut en réalité ; on n'en regrettera que davantage que le texte de deux d'entre elles n'ait pu être joint à ce volume, qui portaient justement sur deux aspects extrêmes du format de ces images, le portrait figurant sur les sceaux destinés à sceller les documents officiels et le portrait colossal des empereurs. Les onze contributions restantes offrent cependant un assez large panorama des différents angles d'approche qui pouvaient être envisagés. Formats et fonctions sont, bien sûr, très directement liés : si l'on s'attend à ce que les dimensions colossales d'une effigie de souverain hellénistique ou d'empereur romain soient celles d'une statue de culte érigée dans un temple, on conçoit tout aussi aisément que ce ne puisse être que sous une forme réduite – le plus souvent, une tête-portrait – que leur image apparaisse sur une monnaie ou sur un sceau. De là, ces différences d'échelle considérables que le catalogue de l'exposition *Die Bildnisse des Augustus. Herrscherbild und Politik im kaiserlichen Rom*, éd. Kl. Vierneisel et P. Zanker, Munich, 1979, p. 10-11 avait déjà soulignées. Mais il convenait d'entrer dans le détail des différentes situations rencontrées et d'aborder quelques cas particuliers. Fr. Queyrel s'intéresse ainsi aux statues acrolithes lagides, que les difficultés d'approvisionnement en marbre de l'Égypte expliquent peut-être en partie – d'autant que cette technique spécifique ne concerne pas exclusivement les effigies de taille colossale, mais aussi certaines statuettes, comme celles d'un groupe de Thmouis sur lequel K. Lembke et lui-même ont

déjà ailleurs attiré l'attention. Rares sont, en revanche, les portraits assurés de souverains lagides – mais aussi séleucides – dans la coroplathie, dont E. Galbois propose un examen critique. E. Papaefthymiou suit pas à pas, quant à elle, l'apparition du portrait dans le monnayage grec, depuis les premiers profils de satrapes d'Ionie jusqu'au choix d'un portrait idéalisé ou d'un portrait réaliste par les différentes dynasties du monde hellénistique. S'appuyant sur les précieuses données chronologiques aujourd'hui disponibles pour l'apparition des premières effigies d'Auguste grâce à la publication des volumes successifs du *Roman Provincial Coinage* dont il est un des fondateurs et des tout premiers auteurs, M. Amandry montre que la présence d'un portrait d'empereur sur une frappe provinciale ne résulte pas d'une directive impériale, mais que l'empereur et sa cour furent très vite sensibles à cette forme de flatterie de la part des cités. D. Roger revient sur le « Pompée Jandolo », récemment acquis par le Musée du Louvre ; c'est l'occasion pour lui de réexaminer les petits portraits de terre cuite identifiés comme figurant le « Grand Pompée » et de récuser, ce faisant, pour l'époque républicaine, la notion de « type iconographique », position que contredisent pourtant les *Republikanische Bildnis-Typen* regroupés par W.-R. Megow, Francfort, 2005. Prenant en compte l'ensemble des nouveaux documents apparus depuis son article des *Bonner Jahrbücher* de 1987, D. Boschung complète très utilement ses premières listes de médaillons en pâte de verre bleue – les fameuses « Glasphalerae » aux effigies de Tibère, Germanicus, Drusus le Jeune, Caligula, Agrippine l'Ancienne et Claude – et reprend la question de leur fonction à la suite des prises de position récentes de Th. Fischer et de H. U. Nuber qui ne sauraient être maintenues. Sensible à la composition très savamment centrée de la « Grande frise » de l'arc de Constantin sur la seule figure de Trajan à cheval et aux 58 portraits de l'empereur qui ornent en revanche les différentes scènes de la colonne, L. E. Baumer y voit deux conceptions différentes qui semblent exclure l'appartenance de ces monuments à un seul et même ensemble architectural. N'y aurait-il pas là, au contraire, deux visions complémentaires des hauts faits de l'*optimus princeps*, l'une, certes, plus anecdotique et descriptive, l'autre, plus symbolique ? A. de Pury-Gysel résume le beau livre qu'elle vient de consacrer à l'*imago* de Septime Sévère de Didymoteicho-Plotinopolis (Thrace), aujourd'hui commodément disponible en ligne : [http://edoc.unibas.ch/56095/1/9783952454268\\_rights\\_restricted%285%29.pdf](http://edoc.unibas.ch/56095/1/9783952454268_rights_restricted%285%29.pdf) ; c'est l'occasion de rappeler le rôle de ces *imagines* en métal précieux dans le culte impérial, dans l'armée romaine et dans le contexte judiciaire. Dans la fameuse scène du sacrifice de Iulius Terentius provenant du temple des divinités palmyréniennes de Doura-Europos, on ne saurait cependant, comme l'auteure le suggère, entrevoir Neptune et évoquer les *Neptunalia* derrière la représentation de l'Euphrate qui accompagne la Tyché de Doura (p. 211-212) ; le schéma iconographique créé par Eutychidès de Sicyone pour Antioche oblige à y voir uniquement le dieu-fleuve. N. Franken et H. von Hesberg s'intéressent aux statuettes de philosophes et de penseurs grecs, le premier pour signaler leur présence comme éléments de décor de meubles, de tables pliantes et de voitures de voyage dans un contexte d'*otium*, le second pour différencier des représentations en terre cuite ou en bronze les statuettes de marbre qui se répandent surtout au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans le contexte de la Seconde Sophistique, et assimilent en quelque sorte leur propriétaire (dont elles vont parfois jusqu'à prendre le portrait) à ces philosophes, un peu à la manière de la « Privatapotheose » étudiée naguère par H. Wrede et qui visait à leur donner l'image des dieux.

J. Lang revient sur la présence de plus de 300 portraits de penseurs de la Grèce antique – surtout Épicure, mais aussi Socrate, auxquels s’ajoutent de nombreux portraits « génériques » non identifiables – sur les bagues et anneaux d’époque romaine, un thème auquel il avait consacré sa thèse de 2012, *Mit Wissen geschmückt?* (cf. *AC* 83 [2014], p. 545-546) : signe de culture ou d’une orientation philosophique personnelle, ces images témoignent de l’omniprésence de la culture grecque dans la société romaine, et ce, pas seulement dans les lieux de l’*otium*, comme les bustes et hermès décorant les villas de l’élite, mais aussi dans ceux du *negotium* par le biais des sceaux apposés sur les documents. Omniprésent, le portrait a bien des fonctions, dont cet intéressant colloque n’a pu aborder qu’une partie ; d’autres réunions y reviendront sans doute, en déclinant encore le thème sous certains aspects qui n’ont pu être traités ici. *NB* : une relecture plus attentive de certains articles en français eût permis de compléter une phrase dont il manque manifestement une partie (p. 57 : « [...] en tout cas ne pas supprimer dans la sphère privée ») ou d’éliminer une annotation personnelle qui n’a pas lieu d’être (p. 212 : « Fin de la partie avec changements »). Signalons également qu’il manque au moins six références (Aneziri 2005 ; Boschung 2017 ; Brophy 2015 ; Kassab-Tezgör 2007 ; Ma 2010 ; Thompson 1973) dans la bibliographie des p. 64-68. Le spécialiste les reconnaîtra aisément ; d’autres lecteurs auront malheureusement plus de mal à les retrouver.

Jean Ch. BALTU

Florian SPAHLINGER, “*Die aus dem Gymnasion*”. *Studien zu Ikonologie und Funktion von Athletenstandbildern in Hellenismus und Römischer Kaiserzeit*. Ratisbonne, Verlag Schnell & Steiner GmbH, 2020. 1 vol. 152 p., 153 fig. (EIKONIKA. KUNST-WISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 10). PRIX : 50 €. ISBN 978-3-7954-3527-1.

La statuaire athlétique grecque d’époque classique et hellénistique a le plus souvent été envisagée, jusqu’ici, dans le cadre de la « Kopienkritik » et de « Meisterfragen » qui, sans être pour autant à rejeter (comme certains voudraient aujourd’hui le faire croire), ont généralement oblitéré d’autres aspects de cette importante production artistique. Il était donc bien utile d’y consacrer une étude approfondie en s’intéressant aux époques hellénistique et romaine pour lesquelles on dispose d’une abondante documentation épigraphique, indispensable pour situer ces œuvres dans leur contexte topographique, historique, culturel et social. Le présent volume, issu d’une thèse soutenue à Würzburg en 2017 – dont il a gardé certaines longueurs (p. 15-28 : état de la recherche, but et structure du travail), d’assez nombreuses répétitions et de fréquentes citations *in extenso* (dont une de plus d’une page, p. 50-51 ; cf. aussi p. 85) –, s’y emploie avec succès. Le volume se présente essentiellement sous la forme d’une série d’études de cas, ce qui en rend la composition à la fois très claire mais quelque peu fragmentée. L’analyse du fameux boxeur du Musée des Thermes ou de l’Agias de Delphes insiste sur tout ce qui les rapproche des images d’Héraklès, et ce, qu’il s’agisse du héros âgé ou juvénile, tel que Lysippe, par exemple, les a représentés l’un et l’autre ; l’« Angleichung » à cette « Leitfigur » du monde athlétique est patente. Dans nombre de cas, il suffira, sur cette base iconographique, de quelques traits individuels, de traces de blessure, d’un nez cassé et d’oreilles tuméfiées pour constituer de véritables portraits « réalistes ». Fl. Spahlinger identifie, de la sorte, neuf portraits, jusque-là méconnus, de